

qu'il avait toujours conservé sur le cœur, l'effet d'une parole de M. le supérieur Tassé. "Cependant, ajouta-t-il, lorsque j'y songe, cette parole, qui m'a blessé, m'a fait un grand bien, m'a fait homme de bonne heure. Mes parents n'étaient pas riches et ils avaient laissé certains comptes non réglés. Un matin M. Tassé s'en vint à moi. Il n'était pas d'humeur gaie, on devinait un homme aux prises avec des paiements. "Ouimet, votre père doit ; allez à Ste-Rose et rapportez le montant de ces comptes !" Je trouvai cela raide, dur. Pendant longtemps je demeurai absorbé, la tête inclinée sur la poitrine. Quand je me redressai en soupirant, je compris qu'en ces dix minutes j'avais vieilli de dix ans." Ouimet ne revint plus. Son père était malade, et avant de prendre le chemin de la ville, le jeune Aldéric qui se préparait à l'étude du droit, remplaça son père, il prit les mançons de la charrue, fit les semailles comme le vrai fils d'un cultivateur.

Dans le monde comme au collège il sut se suffire à lui-même. Tout en étudiant le code, il se fit journaliste et la *Minerve* était heureuse naguère de le mettre au nombre de ses anciens rédacteurs. Sa carrière a été rapide, elle est connue. Avocat, il se distingue au barreau par la solidité de son argumentation et le défunt juge Mousseau nous disait que tous les discours de M. Ouimet étaient un syllogisme. Aux élections de 1873, la veille même de la présentation des candidats, il n'était pas encore question de M. Ouimet pour le comté de Laval. Au dernier moment, à la mode l'ancien écolier, M. Ouimet annonce qu'il est sur les rangs pour briguer les suffrages du peuple, et il est élu, et depuis il a toujours été le député de son comté natal. Dans un âge peu avancé il a été nommé président de la chambre ; enfin un portefeuille lui a été confié. Tout lui semble arrivé, menagé par une providence spéciale : la fortune, les positions, les honneurs, et Dieu lui avait préparé une épouse vraiment chrétienne qui sait faire son bonheur et l'aider à marcher dans le droit chemin. L'été dernier j'ai rencontré M. Ouimet, que je n'avais guère revu depuis des années. On s'aperçoit bientôt que